

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

La loi du dimanche

Cette loi renferme deux préceptes : l'un *négalif*, ordonnant la cessation du travail, l'autre *positif*, ordonnant la sanctification de ce jour béni.

Cette loi du dimanche a une importance capitale :

« Le dimanche, dit Mgr Dupanloup, c'est la religion toute entière. »

« Le dimanche, dit le cardinal Pie, est la clef de voûte de tout l'édifice religieux et social ;..... en sorte que la profanation du dimanche est le renversement absolu de toute l'économie chrétienne. »

Aussi Dieu, en promulguant ce précepte dans le décalogue, l'a-t-il fait précéder du mot *souviens-toi*, et pour celui-là seul il a donné cet avertissement spécial ; « gardez mon sabbat ; c'est le signe,..... le pacte perpétuel,.....entre moi et vous dans toutes vos générations, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur qui vous a sanctifié. »

La violation de ce saint jour a donc un vrai caractère d'apostasie. Par conséquent, si vous êtes dans la commerce, fermez votre magasin.

Si vous n'êtes pas dans le commerce, abstenez-vous d'acheter le dimanche, quoique ce soit.

Diminuez le plus possible, le travail de vos serviteurs. Evitez, autant que possible, la transaction des affaires temporelles et les voyages, afin de rendre praticable pour un plus grand nombre le repos du dimanche.

Ne faisons d'exception que pour ce qui est d'urgence, sauf cela, donnons ce jour à Dieu et à un légitime délassement en famille, et laissons aux autres toute liberté de faire de même. Remar-

quons aussi que si les jeux calmes, les promenades paisibles, sont conformes à l'esprit du précepte ; les parties de plaisirs, les jeux extravagants, les exhibitions de vanité sur les promenades publiques lui sont opposés.

« L'expérience m'a convaincu, a dit le président actuel des Etats-Unis, que toute personne travaillant des mains ou de la tête, a besoin du repos du dimanche. »

« J'attribue au repos du dimanche, a dit Gladstone, la conservation de mes facultés. »

A propos d'enseignement

Pressé de préciser les réformes qui s'imposent, suivant lui, en matière d'éducation, le *Moniteur du Commerce*, vient enfin de s'exécuter.

« Pour nos demandes, dit-il, nous nous plaçons au point de vue des intérêts de la jeunesse canadienne-française.

« Demandons-nous de modifier son instruction religieuse dans les collèges ? Non.

« Mais nous demandons que, lorsqu'on lui dépeindra le ridicule de la Vanité, on lui inspire en même temps la confiance en soi-même, et qu'on ne pousse pas l'enseignement de la vertu de Modestie au point de faire du jeune homme un être timide et n'osant pas envisager le monde avec courage.

« Demandons-nous d'éliminer l'étude de la littérature ? Non.

« Mais nous voudrions que cette étude ne soit commencée que lorsque les élèves sont absolument familiers avec la grammaire française et la grammaire anglaise ; que l'enseignement de la littérature anglaise marchât de pair avec celui de la littérature française et que l'on donnât la préférence aux auteurs classiques de ces deux langues sur les classiques latins et grecs ; sans toutefois éliminer entièrement ces derniers.

« Demandons-nous d'éliminer l'étude de la philosophie ? Non, certes !

« Mais nous voudrions que l'enseignement de la philosophie fut accompagné d'un cours abrégé d'économie politique ; ce qui aurait pour effet de développer considérablement l'esprit d'observation chez les élèves et leur permettrait de mieux apprécier, dès leur sortie du collège, les hommes et les choses qu'ils verront. »

Comme le ton a baissé ! Comme la faconde a diminué chez celui qui avait l'impudence d'écrire, il y a quelques semaines : « Depuis vingt ans, le clergé n'a rien fait pour généraliser et augmenter sensiblement l'instruction parmi le peuple. »

Il ne demande pas de modifier l'instruction religieuse. Il veut bien être bon prince jusqu'à ne pas demander d'éliminer l'étude de la littérature et de la philosophie. Quelques additions, en pratique déjà dans plusieurs de nos collèges, c'est tout ce qu'il exige.

Si ce sont là tous les *desiderata* du *Moniteur*, pourquoi ne pas les avoir formulés de suite, au lieu de commencer par jeter des cris de paon ?

Le vrai patriote

Si un homme méprise les autels, la sainteté de la foi conjugale, la décence, la probité, et s'écrie : « Patrie ! patrie ! n'ayez pas confiance en lui. C'est un hypocrite, un faux patriote ; c'est un mauvais citoyen. Le seul bon patriote est l'homme vertueux, l'homme qui comprend et qui aime tous ses devoirs et se fait une étude de les remplir.

SILVIO PELLICO.

Théologie populaire

La fin de l'homme

La fin d'une chose est le but pour lequel elle a été faite. Ainsi la fin d'une montre est d'indiquer l'heure qu'il est à chaque instant. La fin d'une plume est d'écrire.

Une chose n'est bonne qu'autant qu'elle remplit la fin pour laquelle elle a été faite. Une montre peut être un magnifique objet d'art, mais si elle ne garde pas le temps, elle ne vaut rien comme montre. Il en est de même de n'importe quelle chose.

Tout ce qui existe dans le monde, a été créé pour une fin. Le sol est fait pour permettre aux plantes et aux arbres de germer de prendre racine, et de croître.

De même les végétaux et les plantes sont destinés à servir de nourriture aux animaux ; et ces derniers ont été créés pour l'homme, pour l'aider et pour lui servir de nourriture. Il est donc évident que tout ce qui existe dans le monde a été créé pour une fin.

Non seulement toute chose a été créée pour une fin quelconque,

mais pour une fin d'un ordre plus élevé qu'elle n'est elle-même comme nous venons de le voir. Ainsi les plantes sont d'un ordre plus élevé que le sol, parce qu'elles ont la vie.

Les animaux sont d'un ordre plus élevé que les plantes, parce que, outre la vie, ils sont susceptibles de sensations.

L'homme est d'un ordre plus élevé que les animaux, parce qu'il est doué de raison et d'intelligence, tandis que les animaux en sont dépourvus.

L'homme, comme tout ce qui existe dans le monde, ayant été créé pour une fin d'un ordre plus élevé qu'il n'est lui-même, il faut trouver cette fin. Mais comme il n'y a rien dans le monde qui soit supérieur à l'homme, il faut donc chercher ailleurs la fin pour laquelle il a été créé. Et ces recherches, tout bien considéré, amènent à la conclusion qu'il a été créé pour Dieu—pour le connaître, l'aimer, et le servir dans ce monde et dans l'autre.

N. B. Les éléments de ce travail sont empruntés au commentaire sur le catéchisme du Rvd. Kinkoad.

(A suivre.)

Les Ursulines de Stanstead

Ce couvent, situé entre le village de Stanstead et celui de Rock Island, a été fondé, en 1883, par les Ursulines de Québec.

Bien qu'il mesure 80 pieds par 50, et compte trois étages, il a déjà besoin d'être agrandi.

Le plan de l'aile projetée est fait et approuvé depuis quelque temps, mais on n'a pas encore en mains le montant nécessaire pour cette œuvre. Il manque une balance de 2,500 piastres à peu près, que les Bienfaiteurs et les Fondateurs aideront sans doute à réaliser avant longtemps. Il suffit de donner une piastre pour être *Bienfaiteur*; cinq piastres pour être *Bienfaiteur insigne* et vingt-cinq piastres pour être *Fondateur*. Tous les donateurs, à quelle que catégorie qu'ils appartiennent, ont part à des avantages spirituels considérables.

Cette fondation a coûté environ 25,000 piastres. Sur cette somme, M. l'abbé McAuley, alors curé de Stanstead, a fait don de 800 piastres; les anciens élèves des Ursulines de Québec ont donné 3,000; la paroisse a souscrit 200; et les Ursulines de Québec ont avancé avancé 19,000. (1)

(1) Ces détails, comme bien d'autres que nous aurons l'occasion de donner, réfutent éloquemment les assertions impudentes de nos journaux anti-cléricaux.

La cloche du monastère est un don de Mgr l'évêque de Sherbrooke.

Le cours d'études est le même que celui de la maison mère, sauf certaines modifications nécessitées par les besoins particuliers de la localité. Le prix de la pension et de l'enseignement pour l'année scolaire, est de 70 piastres seulement.

Cent trente élèves, tant pensionnaires qu'externes, se présentèrent le jour de l'ouverture des classes, qui eut lieu le 8 septembre 1884.

De 1884 à 1892, 252 élèves ont suivi les Cours du Pensionnat savoir : 153 catholiques et 99 protestantes, et 152 ont suivi les Cours de l'externat.

Le personnel de la maison compte actuellement 121 personnes : 8 religieuses de chœur, 2 converses, 3 novices, une postulante, 50 pensionnaires, 19 demi-pensionnaires et 38 externes. Sur ce nombre d'élèves, 33 ne paient rien du tout.

L'ouverture du Noviciat a eu lieu en Novembre 1889, et la première profession, le 19 mars 1892.

Les trois fondatrices du monastère, sont : Sœur Sainte-Euphémie, décédée en novembre 1836 ; Sœur du Sacré-Cœur décédée et inhumée à Stanstead ; et Sœur Murray de la Purification, décédée au monastère de Québec, le 7 mai 1890. (1)

Les Ursulines de Stanstead ne reçoivent de la municipalité que la faible somme de 75 piastres, et sont heureuses quand, à la fin de chaque année, les recettes et les dépenses s'équilibrent.

La saison d'hiver

Les abus à éviter pendant la saison d'hiver, consistent dans les veillées où se réunissent un certain nombre de personnes, des jeunes gens, des jeunes filles. Les entretiens peu réservés, les grosses plaisanteries qu'on s'y permet, l'absence de surveillance, les courses nocturnes que nécessitent ces réunions, tout cela rend très dangereuses ces assemblées.

La fréquentation des clubs où l'on va converser, jouer, boire et se distraire. La présence d'un chef de famille dans ces lieux est absolument déplacée. C'est un des usages déplorable de la société actuelle, qui brise de plus en plus les liens de la famille. Le mari, le père s'en va passer la soirée au club ; que

(1) Sa mère, Madame J. A. Murray, de Toronto, décédée huit mois avant sa fille, a fait don au monastère et au couvent de plusieurs cadeaux de valeur.

deviennent alors sa femme et ses enfants ? Ils s'ennuient d'abord, puis ils cherchent aussi des distractions, des plaisirs, et le foyer devient désert.

Les moyens à prendre pour sanctifier ces longues soirées, sont : les bonnes lectures, une conversation instructive pour les enfants, la surveillance et la correction de leurs devoirs, s'il vont en classe, au besoin quelques jeux récréatifs, et, avant le coucher, la prière du soir en commun.

Dieu ne manque jamais de bénir les familles où les choses se passent ainsi.

La Sacrée Congrégation de l'Inquisition

Les *Ephemerides liturgicæ*, du mois d'octobre 1892, publient une double communication qui leur est faite par la Congrégation de l'Inquisition.

Il s'agit premièrement du titre « d'Ami du Sacré-Cœur » donné à saint Joseph. Les Eminents cardinaux inquisiteurs, après un examen spécial, toutes choses mûrement considérées et vu les circonstances actuelles, ont résolu, avec l'approbation du Souverain-Pontife, d'avertir la Sacrée-Congrégation des Rites de ne plus porter de décrets, de ne plus délivrer de rescrits, ou ce titre d'ami du Sacré-Cœur serait approuvé, et même où il en serait fait simple mention.

Il s'agit en second lieu du culte de la Sainte-Face. Le Saint Office a déclaré qu'il n'est point expédient d'approuver ni même de permettre le culte spécial de la Face adorable du Saint-Rédempteur, tel qu'il est préconisé par « les prêtres de la Sainte-Face » de Tours, et propagé par leurs annales.

Le Saint Office déclare que le Saint-Siège, en adoptant dans les Brefs du 16 décembre 1884 et du 30 mars 1885, le titre de « La Sainte-Face » pour cette archiconfrérie, n'a nullement entendu et moins encore approuver, soit directement, soit indirectement, un culte spécial et distinct de la Face adorable du divin Rédempteur, dans le sens où les « prêtres de la Sainte-Face » le proposent et la propagent. Le Saint-Siège a uniquement voulu favoriser la vénération rendue depuis les temps anciens à l'image de la Sainte-Face et à ses reproductions, afin que par cette vénération et la contemplation de cette sainte image, le souvenir de la Passion devienne plus vif dans le cœur des fidèles, ainsi que la contrition de leurs péchés, et le désir de réparer les injures à la majesté divine.

La femme de ménage

Pour les femmes qui pensent, je l'ai déjà répété cent fois, je crois le moment venu de réagir contre un courant qui leur fait trouver inférieurs les occupations, l'administration, l'entretien, l'économie de la maison, le foyer de la famille.

L'intérieur pour la femme est un royaume, si petit ou si grand, si modeste ou si luxueux qu'il soit. Elle y règne et, mieux que cela, elle y gouverne.

Les devoirs féminins d'économie, de soins, de travail, d'élégance sont de toutes les classes. Quelle différence dans les ressources et dans la condition d'une ouvrière, d'une paysanne, amoureuses de leur intérieur, y consacrant le peu d'heures dont elles disposent avec intelligence, avec ordre, ayant l'attrait du ménage propre et bien tenu, attirant, gardant, retenant l'homme auprès des enfants, le rendant fier de son *home* vis-à-vis de ses semblables moins bien partagés que lui ?

Pour une femme d'intérieur tout devient utile ou plutôt utilisable. Chez le peuple, l'aisance s'accroît ; chez la bourgeoise qui a le goût de sa maison, la fortune s'augmente. La famille qui compte des femmes d'intérieur prend plaisir aux réunions et le bonheur naît, se continue et se conserve dans des milieux qui bénéficient de toutes les joies qu'apportent les deux grandes vertus de la société et de l'individu : l'utilisation des ressources et la stabilité des goûts.

Associée de l'époux, réalisant l'idéal de l'union conjugale, la femme de plus en plus doit prendre sa part du labeur commun, des responsabilités du compagnon de sa vie. Ses facultés ne sont point identiques à celles de l'homme, mais elles sont égales parce qu'elles sont complémentaires et réalisent le beau mot social d'équivalence.

Qu'elle embellisse le nid des enfants, la demeure de l'époux ; alors lui-même, à son tour, songera à consulter sur ses affaires celle qui sait ordonner et administrer.

La joie que donne un intérieur soigné, ayant toutes choses classées, retrouvables et utilisées que ces choses soient en petit ou en grand nombre, est plus complète qu'on ne croit pour tous les hommes, fussent-ils désordonnés eux-mêmes. Il y a là une œuvre qui n'a rien d'inférieur, comme beaucoup de femmes se l'imaginent et l'une de mes fiertés a toujours été d'être ce qu'on appelle en France une « femme de ménage ». Juliette ADAM.

POÉSIES

L'orange.

Un jeune enfant mordait dans une orange ;
 « Oh ! s'écria-t-il en courroux,
 Le maudit fruit ! se peut-il qu'on le mange !
 Comme il est aigre ! on le prétend si doux !
 — *Faux* jugement ! lui répondit son père ;
 Otez cette écorce légère,
 Vous réviendrez de votre erreur. »
 Ne jugeons pas sur un dehors trompeur.

GAUDY.

Renan.

Lorsque je vois Renan,
 Armé d'une écritoire,
 Voulant mettre à néant
 Jésus et son histoire,
 Je crois voir, non à tort,
 Un crapaud noir et sale,
 Bayer avec effort
 Contre une cathédrale.

Au moment où la vie de Jésus venait de paraître, un poète improvisateur, M. Besse de Larzes, donnait un jour une séance au Petit Séminaire de Séz.

Un élève eut l'idée de proposer à l'improvisateur ces deux mots disparates : *crapaud* et *cathédrale*. Il s'agissait de les faire entrer dans un ou deux quatrains. Après une minute de réflexion, M. Besse répondit par ces vers que nous venons de citer. Le journal qui nous fournit ces détails, dit que l'improvisateur fut applaudi. Il est sûr que les applaudissements ne sont pas toujours aussi mérités.

Une pensée

Je compte mille ans, cent mille ans, cent millions de siècles
 autant de millions de siècles qu'il y a : De feuilles d'arbres dans
 les forêts,—De brins d'herbe dans les prairies,—De grains de
 sable sur les rivages de la mer,—De gouttes d'eau dans l'océan,
 —D'étoiles au firmament, et je n'ai pas encore commencé à dire
 ce que tu es : O Eternité !

BIBLIOGRAPHIE

On lit dans les *Etudes Religieuses* de Paris :

« *A l'œuvre et à l'épreuve*, par Laure Conan : ce roman historique rappelle un des épisodes les plus touchants de la fondation de la Nouvelle-France, l'établissement des Jésuites parmi les Jésuites de l'Amérique du Nord. Il fallait, pour ajouter plus de charme à ces récits, les grouper autour d'un héros principal ; c'est ce qu'a fait l'auteur en racontant la vie du P. Garnier, type parfait des apôtres de cette époque.

« Ce livre, tout empreint du plus pur christianisme, nous paraît mériter de sincères éloges et atteindre pleinement le but tout apostolique qui l'a inspiré. L'intérêt se soutient durant tout le récit, les faits tirés en grande partie des *Relations des missionnaires du Canada* sont habilement choisis et se groupent parfaitement autour du héros. Le style est imagé, vif et élégant, sans affectation. C'est aux jeunes gens surtout que la lecture de cet ouvrage peut être très utile. Ils y trouveront sur un fonds historique très exact, des détails propres à satisfaire leur imagination et les plus nobles aspirations de leur cœur. »

Ce jugement sur le roman historique de Laure Conan, prouve que l'appréciation de la *Semaine Religieuse* de Québec, toute élogieuse qu'elle fut, n'était que juste. Nous apprenons aussi, avec bonheur, qu'une des princesses d'Orléans, grandement charmée de ce livre, désire le patronner en France, et a demandé à l'auteur qu'il lui fût publiquement dédié.

GRACEFIELD, le 16 Aout 1892.

(En tournée pastorale.)

RÉVÉREND PÈRE C. GOHET, O. M. I.

Mon Révérend Père,

« J'apprends avec plaisir que vous vous proposez de publier en brochure les Conférences que vous avez données à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa sur l'Encyclique de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, intitulée : « De la Condition des Ouvriers. » Je vous loue de la pensée que vous avez de mettre entre les mains d'un grand nombre une étude sérieuse des enseignements du Vicaire de Jésus-Christ sur une question qui passionne tant d'esprits et que personne ne saurait comprendre pleinement, encore moins résoudre pour le bien du peuple sans ces lumineux principes rappelés par le Chef des fidèles.

« Mon Révérend Père, je souhaite que votre brochure soit lue par tous les ouvriers du pays et par tous les hommes qui peuvent exercer quelque influence au Canada.

« J'ai l'honneur d'être,

« Mon Révérend Père,

« Votre dévoué serviteur en J.-C.,

« † J. THOMAS,

« Arch. d'Ottawa. »

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi de cette brochure de 200 pages, maintenant en vente à un prix insignifiant.

MYSTÈRES TALMUDIQUES

(Suite et fin.)

« Telle est notre volonté. »

Le 5 septembre 1840, à la¹ réception de ce firman, Chérif-Pacha mit en liberté les juifs condamnés à mort et tout fut dit sur l'assassinat du P. Thomas.

Je ne ferai qu'une seule observation, dit en terminant Mgr Mislen; les juifs qui protestent si énergiquement quand on les accuse de l'horrible superstition dont il est ainsi question, avaient l'occasion de séparer leur cause de celle de ces assassins, en demandant à la face du monde que justice fut faite, ils n'ont sollicité que la mise en liberté des *accusés*. Ce qui leur a été accordé *parce qu'il n'eût pas été convenable de refuser cette demande à une si nombreuse population*.

En 1843, à Rhodes, Corfou et autres lieux, assassinats d'enfants chrétiens.

En mars 1881, aux approches de Pâques, à Alexandrie, un enfant chrétien fut trouvé assassiné dans le quartier des juifs, (il se nommait Evangelio Formaraki); *il avait les veines des bras et des pieds coupées et la veine du cou ouverte*. Toute la ville se soulève contre les juifs: pendant six jours, le cadavre fut exposé chez les parents; tous les habitants de la ville, grecs et latins, voulurent le visiter: on sortait de la maison plein d'indignation contre cette race juive, toujours si avide de sang chrétien; on cria *justice* sur la place des Consuls, et il fallut une troupe de trois mille hommes, appelée en toute hâte du Caire, pour maintenir l'ordre. Durant l'agitation populaire, une vingtaine de juifs furent blessés grièvement. La famille Baruch, accusée d'avoir saigné l'enfant, fut conduite à Corfou pour être jugée.

En 1882, à Tisza-Eszlar, en Hongrie, une jeune fille de quatorze ans, Mlle Solymosy, disparaît à la fête de la Pâque juive. On l'avait attirée dans un guet-apens pour l'immoler. Les juifs pratiquèrent sur elle une saignée afin de *se procurer du sang chrétien* pour leur cérémonie pascalle.

L'acquittement des quinze accusés fut un immense scandale. Le voir dans les journaux de 1882-1883.

Conclusion

Que penser après tant de faits précis des dénégations de la presse juive? Sans doute, il importe de bien faire la distinction des sectes, que nous établissons au commencement.

En France, ce sont surtout les populations dont les juifs saignent les ressources, en mettant la main sur la fortune publique et privée.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les juifs, dispersés sur tous les points du globe, n'ont jamais renoncé à l'espoir de la domination du monde. Ils ne reculent devant aucun sacrifice, aucun moyen, pour atteindre le but si opiniâtrément poursuivi. S'il faut chercher à convertir les personnes, il n'en faut pas moins signaler toujours la race comme un danger pour la société chrétienne.

(*Le Pèlerin.*)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à l'Asile de Beauport, le 21 ; à Stoneham, le 23 ; à S. Jean Deschailons, le 25.—Le R. P. Royer est de retour à Québec, après une absence de cinq mois consacrée à prêcher des retraites dans le Nord-Ouest et le Manitoba.—M. l'abbé Dion, ancien curé de la Riv.-Ouelle, passera l'hiver à St-Gervais.—M. l'abbé Bourassa, ancien desservant du village de la jonction Scott, réside maintenant à l'Hôtel-Dieu de Lévis.—M. l'abbé Raymond Casgrain partira pour l'Europe le 14 décembre prochain.—Nous allons publier, tour à tour, les portraits de tous les évêques de Québec. Nos abonnés auront ainsi une collection précieuse et intéressante.—Le *Courrier du Canada* demande aux autorités de l'Intercolonial de faire cesser sur ses convois la vente des brochures et livres immoraux. La débâcle dans la province de Québec est générale à l'heure qu'il est, et aura tout emporté avant peu si on n'endigues pas le courant par des mesures énergiques.—Le R. P. Boissonneault qui, depuis huit ans, faisait partie de la desserte de Saint-Sauveur, est transféré à Montréal et est remplacé par le R. P. Coullée.—On pourrait déjà faire un gros volume des sottises, verbales et écrites, débitées depuis quelques mois par les réformistes, en matière d'éducation.—M. l'abbé Baillargé proteste contre les pa-

roles que lui ont prêtées certains journaux, sur la question de l'éducation. Nous étions bien sûr, qu'on l'avait calomnié.— M. Nantel, ministre provincial, a prononcé à l'Académie St-Charles du séminaire de Ste-Thérèse, un discours sur l'instruction publique, qui fait honneur à son cœur et à son jugement.— L'*Evénement* se déclare très vexé d'une lettre qui lui aurait été écrite par M. l'abbé Bouffard, curé de St-Zacharie de la Beauce.— La lecture du *Canada-Revue* vient d'être interdite par Mgr l'Archevêque de Montréal.

Rome.—Les pèlerins et les touristes qui feront désormais le voyage de Rome n'y verront plus l'antique pont Saint-Ange. Les édiles italiens, qui ont entrepris la « modernisation » de la Ville Eternelle, vont démolir ce pont légendaire et abattre les statues de Bernini, qui lui faisaient une si majestueuse décoration.— Le général F. Marshall, beau-frère de S. Em. le cardinal Howard, vient de déposer le testament du défunt devant le tribunal; il est daté du 2 septembre 1886. Son Eminence y fait de nombreux legs pieux; il laisse sa bibliothèque au collège national anglais à Rome, et ses ornements et vases sacrés à l'archevêque de Westminster. La fortune du cardinal est de 56,000 livres sterling mais il l'emploie toute en bonnes œuvres, ne laissant que 100 livres à chacun de ses neveux.— Le célèbre P. Angelini, savant épigraphiste de la Compagnie de Jésus est décédé. Il était entré au noviciat de la Compagnie, le 2 mars 1825. Il avait donc 67 ans de vie religieuse et 83 ans d'âge, étant né en 1809, à Caneprija, dans la province de Viterbe.— Le P. Liberatore est mort à Rome, le 13 octobre, dans sa 83^e année.

Autriche.—Un comité, composé de membres de l'épiscopat autrichien, s'est réuni à Vienne sous la présidence du cardinal-archevêque de Prague, pour étudier les questions de l'école chrétienne et de la fondation d'un grand journal catholique.

Afrique.—Le 30 octobre, une grande fête a été célébrée à Hippone, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la translation des reliques de saint Augustin.

Allemagne.—Le *Reichstag* discutera bientôt la loi militaire, et l'on prévoit qu'elle ne sera pas votée. Aussi, le chancelier de Caprivi parle de retirer le projet, de dissoudre l'assemblée et d'en appeler au pays. Le Centre catholique est le maître de la situation, et le gouvernement lui fait toutes sortes d'avances.

L'Espagne vient d'avoir son magnifique Congrès catholique de Séville qui a pris les plus énergiques résolutions pour maintenir ou introduire les principes chrétiens dans la législation et aussi pour assurer au Pape l'indépendance et l'honneur qui lui sont dus.